

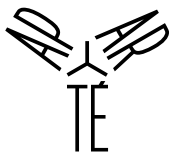
An impressionistic painting of a person with dark hair, wearing a dark, textured garment, lying on their side on a grassy forest floor. The scene is dappled with sunlight filtering through dense green foliage and trees in the background. The style is soft and painterly, with visible brushstrokes.

DVOŘÁK
STRING SERENADE

JANÁČEK
SUITE FOR STRINGS

MARTINŮ
SEXTUOR

ORCHESTRE D'AUVERGNE
ROBERTO FORÉS VESES



Enregistré par Little Tribeca du 22 au 24 février et le 28 mars 2018 à la Chapelle des Cordeliers (Clermont-Ferrand).

Direction artistique : Sarah Hermann

Prise de son : Sarah Hermann et Ignace Hauville

Montage, mixage et mastering : Sarah Hermann

English translation by Peter Bannister

Photos © Ludovic Combe

Design © 440.media

AP195 Little Tribeca ® © 2018 [LC] 83780

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin, France

apartemusic.com

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904)

Sérénade en mi majeur pour cordes, op. 22 (1875)

Serenade in E major for Strings, op.22

- | | |
|---------------------------------|------|
| 1. Sérénade <i>Moderato</i> | 4'03 |
| 2. <i>Tempo di valse</i> | 6'10 |
| 3. Scherzo <i>Vivace</i> | 5'26 |
| 4. <i>Larghetto</i> | 5'08 |
| 5. Finale <i>Allegro vivace</i> | 6'31 |

LEOŠ JANÁČEK (1854-1928)

Suite pour orchestre à cordes (1877)

Suite for String Orchestra

- | | |
|----------------------------|------|
| 6. <i>Moderato</i> | 3'21 |
| 7. <i>Adagio</i> | 3'43 |
| 8. <i>Andante con moto</i> | 1'21 |
| 9. <i>Presto</i> | 2'58 |
| 10. <i>Adagio</i> | 4'05 |
| 11. <i>Andante</i> | 4'00 |

BOHUSLAV MARTINŮ (1890-1959)

Sextuor à cordes (1932 ; arr. pour orchestre à cordes en 1951)

String Sextet (arr. for string orchestra)

- | | |
|---|------|
| 12. <i>Lento – Allegro poco moderato</i> | 7'19 |
| 13. <i>Andantino – Allegro scherzando</i> | 4'40 |
| 14. <i>Allegro poco moderato</i> | 4'17 |



« Pour que la musique s'élève au-dessus de la bêtise première, il a fallu l'immense effort de l'esprit et du cœur, et ce fut une courbe splendide qui a surplombé des siècles d'histoire européenne et s'est éteinte au sommet de sa trajectoire comme la fusée d'un feu d'artifice. »

Milan Kundera, *Le Livre du rire et de l'oubli*

Témoin de l'âme musicale tchèque sur une période de plus d'un siècle, ce volume discographique met en lumière la richesse et la grande force créatrice qui accompagnèrent cette époque de révolutions culturelles et de combats politiques entre Bohême et Moravie. À la suite de Smetana, Dvořák le désinvolte, Janáček le disciple musicologue et Martinů, compositeur précoce moderniste et francophile, créent un langage musical inédit, spontané, inventif, mais toujours nourri de racines populaires. Chacun se démarquera à sa manière de l'influence allemande et accompagnera les révolutions culturelles qui construiront l'histoire musicale européenne.

Alors que les conquêtes nationalistes jalonnent la longue route de l'indépendance – reconnaissance officielle de la langue tchèque, revendications politiques et culturelles durement réprimées par les Habsbourg dès 1848, accès du Parti national tchèque au parlement de la confédération des Habsbourg en 1861, proclamation d'indépendance en 1918 – la vie artistique et culturelle s'active à la fondation de l'Académie tchèque des sciences et des arts, et à la construction et inauguration grandiose du Théâtre national tchèque. Ce théâtre symbolise fortement le rôle de la culture dans cette évolution irrésistible, qui aboutira en 1918 à la formation de l'état tchécoslovaque. Dans ce combat, la musique joue un rôle primordial, et résonne encore un

siècle plus tard dans les arts et la littérature, particulièrement dans les romans de Kundera.

Contrastant avec le contexte historique chaotique qui les voit naître, les trois œuvres – *Sérénade*, *Suite* et *Sextuor* – correspondent à des périodes heureuses de la vie des compositeurs, accomplissements artistiques, familiaux et affectifs.

La *Sérénade*, op. 22 fut achevée en un éclair à Prague, entre le 3 et le 14 mai 1875. À cette époque, Dvořák, marié depuis deux ans, voit sa carrière prendre un tour favorable. La *Sérénade* reflète le bonheur de vivre qu'il ressent alors et exprime une intimité profonde avec les cordes, jardin secret du compositeur depuis ses débuts à 21 ans. S'il est réservé et discret en société, probablement à cause de son éducation et de ses origines modestes, Dvořák possède un sens inné du langage musical et une grande liberté de ton qui séduisent toute la société artistique de son temps. De cette belle spontanéité, Brahms lui-même exprimera dans sa correspondance avec le jeune compositeur le bonheur ressenti, tout en lui reprochant de

ne pas soigner suffisamment ses partitions. La *Sérénade* n'échappe pas à ces travers, et plusieurs versions, corrections et coupures se succéderont, depuis la première représentation le 10 décembre 1876 au Théâtre Royal de Prague, jusqu'à l'édition par l'éditeur allemand Bote & Bock. Cet enregistrement propose l'une des rares versions intégrales de la *Sérénade*, réintégrant les coupures et corrections de nuances effectuées par Dvořák en 1879.

Les cinq volets de l'œuvre constituent l'une des pages les plus populaires de Dvořák : émotions chaleureuses et contrastes dynamiques du premier mouvement disparaissant dans une coda diaphane, *Tempo di valse*, hésitant entre valse et mazurka, *Scherzo vivace* tiraillé entre caractère exubérant et mesure rigide, sensuel et ardent *Larghetto* en *la* majeur aux sentiments profonds et passionnés, *Allegro vivace*, s'amusant d'un motif en canon comme une poursuite turbulente dans des jeux d'enfants, nous transportent de ravissement en ravissement. Un ultime rappel des trois premières et onze dernières mesures du premier mouvement sonne le point d'arrêt méditatif, avant l'exubérante coda finale.

C'est en 1877 que Leoš Janáček fit découvrir au public morave la *Sérénade* de Dvořák. Les deux compositeurs se lièrent aussitôt d'amitié et partagèrent l'été 1877 pendant lequel ils firent une grande randonnée autour de la Bohême. De ces riches échanges entre Janáček, le musicologue passionné d'expression orale, et Dvořák, le mélodiste désinvolte, jailliront de nombreux chefs-d'œuvre (Dvořák adoptera à cette époque la *Dumka* dans ses compositions). La *Suite pour cordes* est très largement influencée par le style de la *Sérénade*, op. 22 et constitue l'une des œuvres de jeunesse les plus connues de Janáček.

Un premier mouvement *Moderato* ouvre sur de puissants accords accentués. Il repose sur une ample mélodie émergeant à l'unisson des seconds violons et altos, tandis que les lignes mêlant harmonies et rythmes pointés apportent une grande vivacité à l'ensemble. Sur le modèle du *Terzetto* de Dvořák, l'*Adagio* délaisse violoncelles et contrebasses pour un trio à trois voix égales en sourdine. L'*Andante con moto* prend le ton naïf du *Rondo* et contraste avec le *Presto* suivant à l'esprit très joueur : la partie centrale plus lente, sorte de trio tout en demi-teintes et nuances délicates, annonce la reprise du *Presto* initial. Un court *Adagio* illuminé par un solo de

violoncelle nous conduit au sixième mouvement, *Andante*, dans un style évoquant fortement celui d'Antonín Dvořák.

Enfant terrible né 20 ans plus tard dans la tour de l'église du village de Policka en Bohême, Bohuslav Martinů commence à composer à l'âge de 10 ans et s'inscrit en 1906 au conservatoire de Prague, grâce à l'aide d'un mécène, avant d'être renvoyé pour manque d'application. Après une seconde tentative dans la classe de Josef Suk, il n'obtiendra jamais son diplôme et se rendra à Paris en 1923 pour travailler en privé avec Albert Roussel. Sa musique originale, riche de mélorythmies tchèques et slovaques porte en elle les influences de Stravinsky, du jazz, et de Debussy, qu'il admire par-dessus tout. Encouragé par son épouse, Martinů composa en quelques jours son sextuor à cordes. Ce véritable chef-d'œuvre remporta immédiatement le prix Coolidge. Ignorant le télégramme l'informant de son succès, il pensa que c'était une plaisanterie que lui jouaient ses amis. Le *Sextuor*, donné pour la première fois à Washington en avril 1933 par le Kroll Sextuor sera publié en 1947. Une note sur la partition précise « *la contrebasse*

peut être ajoutée, si nécessaire, pour orchestre à cordes ». Martinů n'entendit jamais la version pour orchestre à cordes, la première exécution posthume fut produite par Paul Sacher en octobre 1959.

L'écriture instrumentale, à la fois transparente et riche, est entièrement au service d'une expression spontanée. L'introduction *Lento* ouvre le *Sextuor* sur un ton contenu, avant de poursuivre avec entrain et robustesse dans l'*Allegro moderato*. Le second mouvement *Andantino* évoque le lyrisme néo-classique de Stravinsky, et se prolonge d'un fantasque intermède *Allegretto scherzando*. L'*Allegretto poco moderato* porte la marque d'Albert Roussel et termine l'œuvre sur une note joyeuse et truculente. L'originalité structurale du *Sextuor* n'est qu'apparente, la symétrie et l'alternance des mouvements lents et rapides lui confèrent une profondeur allant bien au-delà de la musique elle-même.

Philippe Pierre
Orchestre d'Auvergne

"It took an immense effort of mind and heart in order for music to rise above this initial stupidity, and it was a splendid curve that spanned centuries of European history and was extinguished at the top of its trajectory like a rocket in a firework display."

Milan Kundera,

The Book of Laughter and Forgetting

A testimony to the Czech musical soul over a period of more than a century, this recorded collection highlights the richness and great creative force that accompanied this era of cultural revolutions and political struggles between Bohemia and Moravia. Following Smetana, the carefree Dvořák, Janáček the musicological disciple and Martinů, precocious modernist and Francophile composer, created an original musical language – spontaneous, inventive, but always nourished by popular roots. Each one would in his own way set himself apart from German influences and would accompany the cultural revolutions that built European musical history.

While nationalistic conquests marked the long road to independence – the official recognition of the Czech language, political and cultural demands harshly repressed by the Habsburgs in 1848, the entry of the Czech National Party to the Parliament of the Habsburg confederation in 1861, the proclamation of Independence in 1918 – artistic and cultural life was enlivened by the founding of the Czech Academy of Sciences and Arts, and with the construction and grand opening of the Czech National Theatre. This theatre strongly symbolizes the role of culture in this irresistible evolution which would lead in 1918 to the formation of the Czechoslovak state. In this struggle music played a primordial role,



still resonating a century later in the arts and literature, especially in the novels of Kundera.

Contrasting with the chaotic historical context in which they were born, the three works *Serenade*, *Suite* and *Sextet* correspond to happy periods in the lives of their composers, to artistic, family and emotional fulfillment.

The *Serenade*, op.22 was completed at lightning speed in Prague between May 3 and May 14, 1875. At that time, Dvořák, married for two years, saw his career take a favorable turn. The *Serenade* reflects the joie de vivre that he then felt, and expresses a deep intimacy with strings, the composer's secret garden from his debut at the age of 21 onwards. If he was reserved and discreet in society, probably because of his education and his modest origins, Dvořák had an innate sense of musical language and a great freedom of tone that pleased the whole artistic society of his time. Brahms himself would write in his correspondence with the young composer about the happiness felt at this beautiful spontaneity, while at the same time reproaching him for not taking sufficient care of his scores. The *Serenade* is no exception to this fault, and

several versions, corrections and cuts would follow between the first performance on December 10, 1876 at the Royal Theatre in Prague and publication by the German house Bote & Bock. This recording offers one of the rare complete versions of the *Serenade*, reinstating the cuts and dynamic corrections made by Dvořák in 1879.

The work's five sections form one of Dvořák's most popular pieces: warm emotions and dynamic contrasts in the first movement, disappearing in a diaphanous coda, a *Tempo di valse*, hesitating between waltz and mazurka, a *Scherzo vivace* torn between exuberance and metric rigidity, a sensual and ardent *Larghetto* in A major with deep and passionate feelings, and an *Allegro vivace*, amusing itself with a canonic motif like a turbulent chase in a children's game, transport us from rapture to rapture. A final reminder of the first three and the last eleven bars of the first movement form a meditative pause before the exuberant final coda.

It was in 1877 that Leoš Janáček introduced Dvořák's *Serenade* to the Moravian public. The two composers immediately became friends and shared the summer of 1877 during which they made a

long walking trip around Bohemia. Many masterpieces would spring from these rich exchanges between Janáček, the musicologist passionate about oral expression, and Dvořák, the carefree melodist (during this period Dvořák incorporated the *Dumka* in his compositions). The *Suite for Strings* is very much influenced by the style of the *Serenade*, op.22 and forms one of Janáček's best known early works.

A *Moderato* first movement opens with powerful accented chords. It is based on a broad melody emerging from the second violins and violas in unison, while the lines combining harmonies and dotted rhythms lend great liveliness to the whole. Following the model of Dvořák's *Terzetto*, the *Adagio* leaves out cellos and double basses for a trio with three equal muted voices. The *Andante con moto* adopts the naïve tone of the Rondo and contrasts with the subsequent highly playful *Presto*: the slower central section, a sort of trio, all in half-tones and delicate shading, announces the resumption of the initial *Presto*. A short *Adagio* lit up by a cello solo leads us to the sixth movement, *Andante*, in a style strongly reminiscent of that of Antonín Dvořák.

An *enfant terrible* born 20 years later in the church tower of the village of Policka in Bohemia, Bohuslav Martinů began composing at the age of 10 and enrolled in 1906 at the Prague Conservatory, thanks to the help of a patron, before being dismissed for lack of application. After a second attempt in the class of Josef Suk, he never obtained his diploma and went to Paris in 1923 to work privately with Albert Roussel. His original music, rich with Czech and Slovak melodies and rhythms, is marked by the influences of Stravinsky, jazz, and Debussy, whom he admired above all else. Encouraged by his wife, Martinů composed his string sextet in the space of few days. This true masterpiece immediately won the Coolidge Prize. Unaware of the telegram informing him of his success, he thought it was a joke being played on him by his friends. The Sextet, played for the first time in Washington in April 1933 by the Kroll Sextet, was to be published in 1947. A note on the score says "*the double bass can be added to the string orchestra if necessary*". Martinů never heard the version for string orchestra, the first posthumous performance being given by Paul Sacher in October 1959.

The instrumental writing, both transparent and rich, is entirely at the service of spontaneous

expression. The *Lento* introduction opens the *Sextet* in contained fashion, before continuing with enthusiasm and robustness in the *Allegro moderato*. The *Andantino* second movement evokes the neo-classical lyricism of Stravinsky, and is extended by a whimsical *Allegretto scherzando* interlude. The *Allegretto poco moderato* bears the mark of Albert Roussel and ends the work on a joyful and truculent note. The structural originality of the *Sextet* is only apparent, the symmetry and alternation of slow and fast movements giving it a depth that goes well beyond the music itself.

Philippe Pierre
Orchestre d'Auvergne

orchestre-auvergne.com
robertofores.com

Also available - Également disponibles



apartemusic.com